

Saul Bellow

La planète de Mr. Sammler



folio

COLLECTION FOLIO

Saul Bellow

La planète de
Mr. Sammler

*Nouvelle traduction de l'américain
par Michel Lederer*

Gallimard

Titre original :
MR. SAMMLER'S PLANET

*Copyright © 1969, 1970, The Estate of Saul Bellow.
All rights reserved.
© Éditions Gallimard, 2012, pour la traduction française.
Couverture : Photo © Ernst Haas / Getty Images (détail).*

Saul Bellow est né à Lachine, banlieue de Montréal, en 1915, de parents juifs émigrés de Russie. Diplômé de l'université de Chicago, en sociologie et en anthropologie, il enseignera à l'université du Wisconsin avant de servir dans la marine durant la Seconde Guerre mondiale. Après sa démobilisation, il s'établit à New York où, tout en travaillant pour l'*Encyclopædia Britannica*, il poursuit sa carrière d'enseignant.

Son premier livre, *L'homme en suspens*, paraît en 1944 suivi de *La victime* en 1947, où il analyse en profondeur la relation entre juif et non-juif. En 1948, grâce à une bourse Guggenheim, il passe deux ans à Paris, où il écrit *Les aventures d'Auggie March*, qui lui vaut le prestigieux National Book Award en 1954. *Herzog*, paru en 1964, une biographie intellectuelle et spirituelle, lui apporte une renommée internationale. La France le fait chevalier des Arts et des Lettres en 1968, *Le don de Humboldt* (1975) est primé par le prix Pulitzer et, en 1976, Saul Bellow se voit attribuer le prix Nobel de littérature.

Saul Bellow a aussi écrit des pièces de théâtre, dont *Under the Weather* (1964), et a traduit les œuvres d'Isaac Bashevis Singer. Il a également collaboré à de nombreux journaux (*Harper's Bazaar*, *The New Yorker*, *Esquire*, *Partisan Review*, *The N.Y. Times Book Review*, *Horizon*, *Encounter*, etc.) et fut, pendant la guerre des Six-Jours en 1967, correspondant spécial de *Newsday*.

Saul Bellow s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, le 5 avril 2005.

I

Peu après l'aube, ou ce qui aurait été l'aube dans un ciel normal, Mr. Artur Sammler, inventoriant de son œil broussailleux les livres et les journaux de sa chambre du West Side, soupçonna fortement que ni les livres ni les journaux n'étaient les bons. D'une certaine façon, cela n'avait guère d'importance pour un homme âgé de plus de soixante-dix ans qui disposait de tout son temps. Il fallait être un original pour tenir à avoir toujours raison. Avoir raison, c'est surtout une question d'explications. L'intellectuel est devenu une créature d'explications. Les pères aux enfants, les femmes aux maris, les conférenciers aux auditeurs, les spécialistes aux profanes, les collègues aux collègues, les médecins aux malades, l'homme à son âme, tous donnent des explications. L'origine de ceci, la cause de cela, la genèse des événements, l'histoire, la structure, les raisons. Dans l'ensemble, ça entre par une oreille et ça sort par l'autre. L'âme veut ce qu'elle veut. Elle possède son propre savoir. La malheureuse, elle est perchée, pauvre oiseau, sur les superstructures de l'explication, ignorant vers quel côté s'envoler.

L'œil se ferma un instant. Une tâche de Hollandais, songea Sammler, pomper sans relâche pour assécher quelques hectares de terrain. La mer envahissante, métaphore de la multiplication des faits et des sensations. La terre étant une terre d'idées.

Comme il n'avait pas à se lever pour aller travailler, il pensa qu'il pourrait donner au sommeil une seconde chance de résoudre pour lui certaines difficultés par l'imagination, et il remonta la couverture électrique débranchée bourrée de tendons et de protubérances. La bordure de satin était agréable sous le bout des doigts. Bien qu'ensommeillé, il n'avait pas vraiment envie de dormir. Il était temps d'entrer dans la réalité.

Il s'assit et mit à chauffer la cafetière électrique. Il l'avait remplie avant de se coucher. Il aimait regarder changer les spires de la résistance couleur de cendre. Elles s'animaient avec fureur, projetaient de minuscules étincelles puis, une fois rouges, elles se figeaient sous le ballon en pyrex. De plus en plus brûlantes. Chauffées à blanc. Il ne voyait que d'un œil. Le gauche ne distinguait que la lumière et l'ombre. Le bon, par contre, était noir et brillant, très observateur au travers des sourcils qui lui tombaient devant comme chez certaines races de chien. Pour sa taille, il avait un petit visage. Aussi, on le remarquait.

C'est précisément ce qu'il avait à l'esprit ; cela l'inquiétait qu'on le remarque ainsi. Depuis quelques jours, Mr. Sammler, qui rentrait à son appartement en fin d'après-midi de la bibliothèque de la 42^e Rue par le bus habituel, surveillait les

manœuvres d'un pickpocket. L'homme montait à Columbus Circle. Le travail, le délit, s'accomplissait vers la 72^e Rue. S'il n'avait pas été un homme grand se tenant à la poignée suspendue, Mr. Sammler, de son seul œil valide, n'aurait rien vu. Il craignait cependant d'avoir couru des risques et d'avoir été surpris à voir. Il portait toujours des verres fumés afin de se protéger les yeux, mais on ne pouvait pas le prendre pour un aveugle. Il n'avait pas de canne blanche, juste un parapluie roulé, style anglais. De plus, il n'avait pas l'allure d'un aveugle. Le pickpocket portait lui-même des lunettes de soleil. C'était un Noir impressionnant, dans un manteau en poil de chameau, vêtu avec une élégance suprême, comme s'il s'habillait chez Mr. Fish dans le West End, ou chez Turnbull & Asser, Jermyn Street. (Mr. Sammler connaissait bien son Londres.) Les lunettes rondes du Noir, d'une teinte bleu gentiane et cerclées du plus bel or, s'étaient tournées vers Sammler, mais le visage affichait l'effronterie d'un grand fauve. Sammler n'était pas peureux, mais il avait eu son lot d'ennuis dans la vie. Et de nombre d'entre eux, il ne se remettrait jamais. Il suspectait le malfaiteur de savoir qu'un homme grand, un Blanc âgé (passant pour aveugle ?), avait observé et noté ses forfaits dans leurs moindres détails. De son regard baissé. Comme s'il assistait à une opération à cœur ouvert. Et quoiqu'il eût feint et décidé, lorsque le voleur l'avait regardé, de ne pas tourner la tête, son visage ferme et respectable d'homme âgé s'était empourpré, ses cheveux courts s'étaient hérissés, tandis que ses lèvres et ses gencives lui cuisaient. Il

ressentait une constriction, un pincement de douleur à la base du crâne, où les nerfs, les muscles et les vaisseaux sanguins s'entrelaçaient. Le souffle de la Pologne en guerre sur les tissus abîmés — des nerfs en spaghetti comme il se les représentait.

Le bus était supportable, le métro épouvantable. Devait-il renoncer au bus ? Il s'était mêlé des affaires des autres, ce qu'un homme de soixante-dix ans ne devrait jamais faire à New York. C'était l'éternel problème avec Mr. Sammler : il ne se comportait pas comme un homme de son âge, n'évaluait pas correctement sa situation, lui qui, ici, ne bénéficiait pas de la protection que procuraient le rang social et les privilèges de la distance conférée à New York par un revenu de cinquante mille dollars — adhésion à des clubs, taxis, portiers, accès surveillés. Pour lui, c'était le bus ou le métro grinçant, le déjeuner au distributeur. Pas de quoi se plaindre sérieusement, certes, mais les années où il avait été un « Anglais », deux décennies à Londres en tant que correspondant de journaux et de revues de Varsovie, lui avaient inculqué des comportements qui n'étaient pas particulièrement adaptés à un réfugié à Manhattan. Il employait des expressions dignes d'une salle des professeurs d'Oxford ; il avait la tête d'un assistant du British Museum. En classe à Cracovie, avant la Première Guerre mondiale, il était tombé amoureux de l'Angleterre. Par la suite, la vie l'avait débarrassé de presque toute cette idiotie. Il avait reconsidéré dans son ensemble la question de l'anglophilie, et il portait un regard sceptique sur les œuvres de Salvador de Madariaga, de Mario Praz, d'André Maurois et

son colonel Bramble. Il connaissait le phénomène. Pourtant, devant la brute élégante qu'il venait de surprendre à fouiller dans un sac — lequel était resté ouvert —, il adopta une attitude typiquement anglaise. L'expression lisse, sèche, guindée pour signifier qu'on ne veut pas empiéter sur le territoire d'autrui ; on s'occupe de ses affaires. Mais là-haut, sous les aisselles de Mr. Sammler, c'était brûlant, mouillé ; accroché à la poignée, emprisonné par les corps qui pesaient sur lui tout comme il pesait sur eux alors que les pneus épais abordaient l'immense virage de la 72^e Rue dans un puissant grondement chuintant.

De fait, il semblait ignorer son âge, ou à quelle étape de son existence il se trouvait. On le voyait à sa démarche. Dans la rue, il était tendu, vif, léger et insouciant, fantasque, ses cheveux de vieil homme en bataille sur sa nuque. Pour traverser, il brandissait son parapluie roulé pour montrer aux voitures, aux autobus, aux camions filant à toute allure et aux taxis fonçant sur lui la direction qu'il comptait emprunter. Il risquait de se faire écraser, mais il ne changerait pas sa manière d'aller à grandes enjambées, en aveugle.

Avec le pickpocket, on frôlait une zone dangereuse. Il savait que l'homme opérait sur la ligne de Riverside. Il l'avait vu voler dans des sacs à main, et il l'avait dénoncé à la police. Laquelle n'avait pas manifesté un grand intérêt. Sammler s'était senti idiot de se précipiter ainsi vers une cabine téléphonique de Riverside Drive. Bien entendu, le téléphone ne marchait pas. La plupart des cabines téléphoniques étaient vandalisées, fracassées.

Transformées en urinoirs. New York devenait pire que Naples ou Salonique. Comparable, selon lui, à une ville d'Asie ou d'Afrique. Les quartiers riches n'étaient pas à l'abri. La porte ornementale ouvrait sur la dégradation, et on passait droit du luxe byzantin, summum de la civilisation, à l'état de nature, au monde barbare, couleur jaillie des entrailles. D'ailleurs, la barbarie régnait peut-être de chaque côté de la porte. Sur le plan sexuel, par exemple. Lequel, à l'évidence, et Sammler commençait à le comprendre, consistait à obtenir les privilèges et les libertés du monde des barbares sous couvert de l'ordre de la civilisation, du droit de propriété, de l'organisation technologique perfectionnée, et ainsi de suite. Oui, c'était sans doute ça.

Mr. Sammler moulait son café dans un moulin carré, coincé entre ses longs genoux, qu'il tournait dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Pour les gestes de la vie quotidienne, il manifestait une maladresse particulièrement affectée. En Pologne, en France, en Angleterre, les étudiants, les jeunes gens de son époque, n'étaient pas familiers des tâches domestiques. Aujourd'hui, il accomplissait celles autrefois assurées par les cuisinières et les bonnes. Et il les accomplissait avec une espèce de raideur sacerdotale. Preuve de régression sociale. De la faillite de l'histoire. Des changements de la société. C'était au-delà de l'humiliation personnelle. Il avait dépassé ces notions au cours de la guerre, en Pologne — totalement dépassé —, et surtout la souffrance entraînée par la perte de ses privilèges de classe. Du mieux qu'il le pouvait avec son œil unique, il reprisait ses chaussettes,

recousait ses boutons, récurait son évier et, au printemps, traitait ses lainages d'hiver au moyen d'une bombe aérosol. Évidemment, il y avait les femmes, sa fille Shula, sa nièce (par alliance) Margotte Arkin dans l'appartement de qui il habitait. Elles s'occupaient de lui, lorsqu'elles y pensaient. Parfois très bien, mais pas de manière fiable, quotidienne. Le quotidien, il s'en chargeait. C'était peut-être même un témoignage de sa jeunesse — une jeunesse accompagnée de certains tremblements. Sammler les connaissait, ces tremblements. C'était amusant — il remarquait, chez les femmes âgées portant des collants à motifs et chez les hommes âgés sexuellement actifs, ce frémissement des sens auquel ils répondaient dans le style souverain de la jeunesse. Le pouvoir est le pouvoir — suzerains, rois, dieux. Et, bien sûr, personne ne sait quand il est temps de renoncer. Personne ne parvient à un accord lucide et décent avec la mort.

Le café moulu une fois recueilli dans le petit tiroir du moulin, il le tint un instant au-dessus du ballon. Les spires rouges devinrent plus rouges, plus blanches, puis blanches. Elles s'affolaient. Des bulles jaillissaient. L'une après l'autre, les pionnières montaient gracieusement à la surface. Avant de se rassembler et de bouillonner. Il versa alors le café. Dans sa tasse, un morceau de sucre, une cuillerée de Pream cendreuse. Dans la table de nuit, un paquet de petits pains aux oignons de chez Zabar. Enveloppés dans du plastique, un sac utérin transparent fermé par une attache en plastique blanc. La table de nuit, encadrée de cuivre, une ancienne cave à cigares, permettait de garder des

choses au frais. Elle avait appartenu à Ussher Arkin, le mari de Margotte. Arkin, mort trois ans plus tôt dans un accident d'avion, un homme bien, manquait à Sammler, qui le regrettait, qui le pleurerait. Invité par la veuve à s'installer dans le vaste appartement de la 90^e Rue Ouest, Sammler avait demandé s'il pouvait avoir la cave à cigares d'Arkin dans sa chambre. Sentimentale elle-même, Margotte avait répondu : « Bien entendu, mon oncle. Quelle pensée délicate. Tu aimais vraiment Ussher. » Margotte était allemande, romantique. Sammler, c'était différent. Il n'était même pas son oncle. Elle était la nièce de sa femme, morte en Pologne en 1940. Sa défunte femme. Feu la tante de la veuve. De quelque côté qu'on se tourne, il y avait les défunts. Ce n'était pas facile de s'y habituer.

Son jus de pamplemousse, il le buvait dans une boîte percée de trois trous triangulaires qu'il rangeait sur l'appui de la fenêtre. Le rideau s'écarta quand il tendit le bras pour la prendre et regarder dehors. Maisons de grès brun, balustrades, bow-windows, fer forgé. Comme des timbres dans un album — le vieux rose des bâtiments effacé par le noir pesant des grilles, des descentes pluviales en tôle ondulée. Que la vie humaine pèse lourdement ici, sous les formes de la solidité bourgeoise. La quête de permanence est triste. Aujourd'hui, on va sur la Lune. Nous qui sommes semblables à ces bulles dans le ballon, avons-nous le droit d'entretenir des espoirs individuels ? Il faut dire aussi que les gens exagèrent les accents tragiques de leur condition. Ils insistent trop sur les certitudes qui ont volé en éclats ; ce qui auparavant avait force de

croissance, de certitude fait maintenant l'objet d'une ironie amère et désespérée. Le désespoir que dégage la stabilité bourgeoise, une fois renié, se traduit ainsi. C'est trop indécent, trop incorrect. Les gens qui justifient la paresse, la bêtise, l'étroitesse d'esprit, la mauvaise humeur, la luxure — qui mettent la respectabilité d'autrefois sens dessus dessous.

Voici la vue qu'offrait à Sammler sa fenêtre du côté est : ventre mou d'asphalte criblé des nombrils fumants des égouts. Trottoirs effrités jonchés de boîtes à ordures. Maisons en pierre. Briques jaunes des hauts immeubles pareils au sien. Bouquets d'antennes de télévision. Gracieuses dendrites de métal, saisissantes, évoquant des fouets qui capteraient des images dans l'atmosphère pour apporter la fraternité et la communion aux gens emmurés dans les appartements. Côté ouest, l'Hudson s'interposait entre Sammler et les grandes industries alimentaires Spry du New Jersey. Le message électrique étincelant clignotait dans une demi-nuit. SPRY. Mais il était à moitié aveugle.

Dans le bus, il avait vu, néanmoins. Vu un délit se commettre. Il avait alerté la police. Laquelle n'avait pas paru autrement troublée. Il aurait donc pu éviter de prendre ce bus-là, mais il s'efforça au contraire de renouveler l'expérience. Il se posta à l'arrêt de Columbus Circle jusqu'à ce qu'il repère son homme. À quatre reprises, il avait regardé, fasciné, la chose, le forfait se reproduire, le premier après-midi, le regard rivé sur la main masculine qui soulevait le fermoir par-derrière et inclinait légèrement le sac pour qu'il s'ouvre. Sammler distingua

l'index noir lustré qui se glissait, sans hâte, sans le tremblement qui aurait dû agiter un doigt criminel, dans une pochette en plastique contenant une carte de sécurité sociale ou de crédit, des limes à ongles, un tube de rouge à lèvres, des mouchoirs en papier de teinte corail pour accéder au porte-monnaie — cependant qu'apparaissait le vert des billets. Et toujours sur le même rythme, les doigts s'emparèrent des dollars. Puis, avec la délicatesse d'un médecin effleurant le ventre d'un patient, le Noir redressa le sac de cuir et remit en place le fermoir doré en forme de coquille Saint-Jacques. Sammler, les dents serrées, sentant sa tête rétrécir sous la tension, le regard fixé sur le sac en cuir verni qui, ainsi dépouillé, ballottait sur la hanche de la femme, éprouva un sentiment de colère contre elle. Parce qu'elle ne s'était aperçue de rien. Quelle idiote ! De la semoule en guise de cervelle. Zéro instinct, rien compris à New York. Tandis que l'homme s'éloignait d'elle, les épaules larges dans son manteau en poil de chameau. Les lunettes noires, d'authentiques Christian Dior, le cou puissant entouré d'un col amovible d'où dépassait un foulard en soie couleur cerise. Sous le nez africain, une moustache bien taillée. Légèrement penché vers lui, Sammler crut sentir un parfum français émaner du manteau en poil de chameau. L'homme l'avait-il déjà remarqué ? L'avait-il déjà suivi jusque chez lui ? Comment savoir ?

Le prestige, le style, l'art des criminels, il s'en foutait. Pour lui, ce n'étaient pas des héros du peuple. Il avait déjà abordé le sujet avec l'une de ses jeunes parentes, Angela Gruner, la fille du

Dr. Arnold Gruner de New Rochelle qui l'avait fait venir aux États-Unis en 1947, l'arrachant au camp de personnes déplacées de Salzbourg. Parce que Arnold (Elya) Gruner avait un sens de la famille très vieille Europe. En étudiant la liste des réfugiés dans les journaux yiddish, il avait découvert les noms d'Artur et Shula Sammler. Angela, qui venait plusieurs fois par semaine dans le quartier consulter son psychiatre dont le cabinet était situé au coin de la rue, passait souvent voir Sammler. C'était l'une de ces filles riches, belles et passionnées qui constituent toujours une influente catégorie sociale et humaine. Mauvaise éducation. En littérature, surtout la française. Au Sarah Lawrence College. Et il fallut à Mr. Sammler faire un grand effort pour se rappeler le Balzac qu'il avait lu à Cracovie en 1913. Vautrin, le criminel évadé. Du bague. *Trompe-la-mort*^{*1}. Non, le romantisme du hors-la-loi ne l'intéressait pas. Angela versait de l'argent aux comités de défense d'assassins et de violeurs noirs. C'était son affaire, bien sûr.

En tout cas, Mr. Sammler devait reconnaître qu'après avoir surpris une fois le pickpocket en action, il avait ardemment désiré le voir de nouveau à l'œuvre. Il ne savait pas pourquoi. C'était un événement marquant, et illicite — ou du moins, opposé à ses principes fondamentaux —, et il mourait d'envie d'assister à sa répétition. Le souvenir d'une de ses anciennes lectures lui revint facilement en mémoire — le moment où, dans *Crime et*

1. Les mots et phrases en italiques suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. (N.d.T.)

châtiment, Raskolnikov abat la hache sur la tête nue de la vieille femme dont la natte de cheveux grisonnants clairsemés et tachés de graisse pend dans son cou, maintenue par un peigne en corne ébréché. Cela pour dire que l'horreur, le crime, le meurtre catalysent tous les phénomènes, les détails les plus banals de l'expérience. Dans le mal comme dans l'art il y a l'illumination. Naturellement, on peut comparer cela au conte de Charles Lamb, mettre le feu à une maison pour faire rôtir un cochon. Un tel incendie était-il nécessaire ? Il aurait suffi de diriger une flamme sur le bon endroit. Mais peut-être qu'espérer que chacun se retienne de mettre le feu en attendant de trouver le bon endroit, et une meilleure méthode, c'est trop demander. Et tandis que Sammler descendait du bus dans l'intention d'appeler la police, il retirait du forfait le bénéfice d'une perspective plus large. L'atmosphère était plus brillante — une fin d'après-midi, heure d'été. Le monde, Riverside Drive, tout baignait dans une lumière cruelle. Cruelle parce qu'elle rendait les objets si explicites, et ce côté explicite piquait au vif Monsieur l'Observateur-Minutieux Artur Sammler. Que tous les métaphysiciens veillent bien le noter. Il en est ainsi. Jamais on ne verra plus clairement. Et alors ? La cabine téléphonique a un plancher métallique, des portes en accordéon vertes qui coulissent en douceur, mais le sol dégage une odeur âcre d'urine séchée, l'appareil téléphonique en plastique est cassé et le cordon se termine par un moignon.

Comme il ne trouvait pas dans le voisinage de cabine où il aurait pu glisser une *dime* en toute